



Nom d'un petit bonhomme

Anne Lanièce

Anne Lanièce s'est glissée dans l'interstice entre le baby-boom et les sixties.

À l'issue d'une enfance et d'une adolescence calamiteuses, elle s'est retrouvée avec une allure de cigogne, suffisamment d'inquiétudes pour remplir trois vies, une humeur qui oscille entre huître boudeuse et ourse mal léchée, et avec cela, plus têtue qu'un troupeau de mules. Voilà les cadeaux de Carabosse.

Sa bonne marraine, quant à elle, lui a offert des yeux qui rigolent, et les dieux habituels lui ont donné de rencontrer quelqu'un d'extraordinaire : sa fille.

Ce n'est que récemment qu'elle s'est approchée d'un clavier.

Sa première nouvelle, L'Invention de la conserve, a reçu une mention spéciale du jury au concours de nouvelles Infini 2003. Babel Bell, qui a reçu le deuxième prix au même concours, année 2004, paraîtra en 2006 dans l'anthologie Esprits mutants.

Anne Lanièce a également écrit Sur La Trace des Conquistadors, paru dans Marmite & Micro-ondes n° 13.

Illustration : Stéphanie Dubut

On peut violer l'histoire, à condition de lui faire un enfant.

Alexandre Dumas

Le troupeau se reposait sous la voûte étoilée. Trois grandes tentes avaient été dressées dans la nuit froide et silencieuse. Assis devant l'une d'elles, le vieux nomade contemplait les étoiles, si nombreuses qu'on ne pouvait les compter, et le calme de la nuit descendait sur tout son corps, le réjouissait d'une paix reconnaissante. Le désert tout proche se laissait deviner à la sécheresse de l'air et son brusque refroidissement dès le coucher du soleil.

Le chemin serait long jusqu'au Néguev, mais ils avaient le temps. Le bétail prospérait tranquillement, ni plus ni moins qu'à Our, suivant une lente progression qui valait autant que le but du voyage. Le berger suivait la route qui lui avait été indiquée et il avait confiance.

Sa femme dormait déjà. Bien qu'elle ait une grande habitude du voyage et de ses rigueurs, elle était maintenant plus fatigable et éprouvée par l'installation et le démontage presque quotidien des campements. Il évoquait avec tendresse son visage ouvert et rieur. Le rire de Sarai... Les années n'avaient pas altéré son humour, elle pouffait encore comme une jeune fille à la moindre occasion.

Un peu plus loin, il apercevait le campement de son neveu. Les pâturages devenaient moins bons, et peut-être faudrait-il bientôt séparer les deux troupeaux. On verrait... Il le laisserait choisir sa voie.

Ce vieil homme si doux ne regrettait pas même l'esclave qu'il avait aimée, partie quelques jours plus tôt avec son enfant. De cela aussi il se dépouillait, et c'était bien. Cette légèreté du nomade qui n'accumule pas, qui ne veut pas accumuler, c'était sa force. À ses ennemis vaincus, il n'avait pas voulu prendre la lanière d'une sandale. Vraiment, c'était bien ainsi. Il possédait tout ce qui lui suffisait, sauf un fils. Mais cet enfant viendrait, peut-être... Sûrement, il viendrait.

Et toute la nuit, il contempla les étoiles, si nombreuses qu'on ne pouvait les compter. Le calme du désert grouillait de vie et de promesses.

— Cette septième tribu nous portera chance, je le sens.

— Tu as déjà dit cela pour les autres.

— C'est tout le charme de mes prédictions, avec un peu de patience, elles finissent toujours par se réaliser.

Le campement était établi à proximité d'un bouquet d'arbres, dont émergeait un grand chêne. C'était l'heure la plus chaude. Un vieillard se tenait assis à l'entrée d'une des trois tentes et, dès qu'il nous vit, courut à notre rencontre et se prosterna.

— Messieurs, je vous en prie, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, ne passez pas à côté de votre serviteur sans vous arrêter. Qu'on apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds et vous vous reposerez sous l'arbre. J'irai chercher un morceau de pain et vous vous réconforterez le cœur avant d'aller plus loin ; c'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur !

— Fais comme tu as dit.

Il releva la tête, sourit en voyant son erreur, se hâta de donner des ordres aux femmes et aux enfants, les seuls à être présents à cette heure du jour. Les instructions étaient précises : « Prends vite trois boisseaux de farine, de fleur de farine, pétris et fais des galettes. »

On nous apporta de l'eau, une couverture que l'on étala à terre sous l'arbre, à nouveau de l'eau dans un plat en terre assez large. Pendant ce temps, le vieux berger avait tué lui-même un jeune veau, qu'on était maintenant en train de cuire, et il nous apportait du caillé.

Nous nous sommes lavé les mains et les pieds, et nous avons mangé, même la viande.

Ils ne paraissaient pas dérangés par notre apparition soudaine, en plein désert, toutes les trois en même temps. Les cheveux de Michèle sont courts, et elle est plus mince que Rafaële ou moi, mais nos visages ne peuvent tromper...

— Il faut reconnaître qu'ils sont très bien élevés, on croirait que rien ne les étonne.

— On ne pose pas de questions entre personnes de qualité et notre prononciation s'est beaucoup améliorée. Ils ont forcément déjà vu des jumeaux, alors pourquoi pas des triplées. Maintenant, au boulot.

J'ai tout de suite été fascinée par l'ambiance et le lieu. Je me sens bien, là-bas. J'aime cette époque, ce désert, ces gens. Tout y est possible, le sable aux multiples nuances bouge au gré des vents, de ses propres courants, et son haleine est plus vivifiante que n'importe quelle brise marine. Le petit groupe humain que nous sommes se